

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abcille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 JUIN, 1878.

No. 32.

L'accessoire et le principal.

Quand le bien permi nous a triomphé du mal
L'accessoire avant peu veut être principal.
Il faut s'en tenir, sous peine d'être esclave
Au moment où l'on croit no subir plus d'entrave.
Voyez plutôt : la presse au temps où Montréal
Ignorait non sans cause et McGill et Laval,
Au temps de Guttenberg, avant la Renaissance,
Était timide enfant c'est pourtant la puissance
La plus grande en nos jours aux engins si divers.
Le journal si petit, après bien des revers
A détrôné le chant, le livre et la brochure.
Tout écrivain en herbe y donne sa mesure.
Et sinon rédacteur devient correspondant,
Et du journal en tou, reconnait l'ascendant.
Puis Messieurs les auteurs, aux prétentions grandes
Si châtouilleux toujours, s'ils veulent des demandes,
Font la cour au journal, recherchent son encens
Et lui servent leur œuvre en morceaux trémoussants.
Que voulez vous ? Sans lui le monde vous ignore,
C'est un enfant gâté, mais tout seul il péroré,
Lui seul est entendu. L'écrivain erudit
Respecté beaucoup trop, dans la poudre gémit
Tant qu'il ose au journal refuser son hommage.
Et les parlements donc ? Ce fut un badinage,
Ce qu'on nomme bien fort les États-Généraux.
Mais du monde à présent les voici les pivots
On faisait tout d'abord modestes remontrances,
Puis on entend dicter, ou fait des ordonnances,
Au prince on veut laisser la couronne et l'éclat ;
Mais c'est l'humble bourgeois qui gouverne l'État.
N'en déplaise aux joueurs que les enjeux raniment,
Et qui, nous disent-ils, perdument tout se réprimont,
Ne sont-ils pas souvent en calcul absorbés ?
En extase ravis sous le charme des dés ?
Que de fois en péril ils mettront leur fortune !
Un rumeur dès l'abord à la muse importuno
Tolère un malin, un dystrique anodin
Puis son ambition de gradin en gradin
Va lui faire affronter jusqu'à la tragédie.
Il prête à ses dépens matière à comédie.
Et le temps précieux se consume sans fruit.
Ainsi les théâ, cafés, chocolats, ont sans bruit
De l'eau conquis la place : elle est leur véhicule.
Mais le tabac surtout, ce petit ridicule
Qui dans les cabarets se tenait clandestin,
Le voilà qui jouit du plus brillant destin.
Quel plus grand parvenu, de l'humaine imprudence
Peut se moquer à l'aise avec plus d'insolence ?
Le coquin s'est partout fait plus d'usage,
Il y reste installé, maître dans sa maison.
Voici comme il s'y prend ce modèle d'intrigue
" Vos yeux n'ont plus d'éclat ; votre estomac fatigué,
Tenez, après dîner, sans prendre un calumet,
Essayez le tabac, fumer un tantinet,
Ce sera souverain. " Comment ne pas se rendre ?
On fait début timide et sans plaisir y prendre,
Puis on fume sans peur, puis avec volonte ;
Puis l'on dit sans mentir : c'est bon pour la santé.
L'habitude bientôt sans qu'on s'en rende compte
Chez soi, dehors on fume et dans le temple on prise.
Voici donc le tabac, remède en communiant,
Qui devient nécessaire et comme un aliment.
Parfois le scélérate revêt autre apparence.
" Cher Monsieur, pensez-y, votre âme est en souffrance,
L'ivressement vous tue et vous n'irez pas loin
Les fleurs et les oiseaux réclament trop de soin.
Lire après les repas, serait-ce bagatelle,
D'un estomac boudeur pourrait faire du rebelle.
Un talisman suprême et peu dispendieux,
C'est ce pauvre tabac qui vous semble odieux.
De son pouvoir moral vous n'avez pas l'idée.
Sa fougue, je l'admets, doit être bien guidée.
Mais un emploi prudent, chez un sage fumeur
Comme vous, cher ami, garantit le bonheur.
Le parfait équilibre, un bien-être indéfectible "
Là-dessus, un essai, on secret, inimitable,
Et l'on goûte d'abord un plaisir mélangé ;
L'amour-propre s'en mêle, on se croit engagé ;
L'inconstance à l'esprit semble déshonorante.
On craindrait des fumées saillie un peu mordante.
On fume, et le tabac semble assez consolant.
Mais alors qu'advient-il ? Étrange supplément
Aux amis éloignés, à douce compagnie,
La pipe séductrice, en votre tabagie
Comme l'amant attire un charitable essaim
Vous portant tous les jours intérêt souverain.
Peut-être à vos débuts la vieille solitude
Causera des regrets ou quel-que inquiétude.
Prenez tabac plus fort : cela vous guérira.
L'aimable causerie on vain ralentira.
Même entre bons amis la flamme peut s'éteindre ;
Mais entre bons fumeurs rien de tel n'est à craindre.
En fait d'effusion, non jamais roblinet
Ne peut rivaliser avec le calumet.
Il discute avec feu, sans offrir ni débite,
Il médite, à coup sûr, bien plus qu'il ne médite ;

Les desseins de Bismark et des trois empereurs,
Les calculs d'Alphon, tout cela sans efforts,
D'embaras dégagé, sans ombre ni dédale
Se déroule à loisir en bien-être spirale.
Et noblement s'élève en fleurons parfumes,
Point d'engime insoluble aux cerveaux enfumes.
Aussi parler, causer sont en desuétude
Fumer, voilà le mot dont on prend l'habitude
C'est un mot d'aveur, qui ne craint point l'oubli.
Ne repose-t-il pas sur un fait accompli ?
La langue s'est soumise. Un ami vous rencontre
" Venez fumer, dit-il. Il faut que je vous montre "
Un bout d'ambre fumeux, vous verrez, un bijou
Vous entrez ; vous fumez, sur table en cejour
Vingt instruments divers et corne d'abondance
Des cris du commerce affectent l'ignorance.
A l'aise vous parlez des temps durs, des impôts,
Des luttes des partis, des corps municipaux.
Vous pensez à partir " Fumez donc un cigare "
Mais le temps, quo dit-il ? Il faut sans crier gare,
Tant il est avéré que jamais conquérant
N'est plus que le tabac empire florissant
Ce n'est qu'un parvenu, mais plein de savoir faire,
Et qui d'un grand aplomb se prend nécessaire.
C'en est assez et trop sur ces petits brigands
Le superflu, le luxe, aux Instim te comparants.
L'accessoire à merveille agrandit ses domaines,
Et nous avons soulevé mille choses vaines
Quand le point capital dans l'ombre est relégué.
Défions-nous enfin d'un ennemi masqué.
Mettons le principal au sommet de l'échelle
Et gardons l'accessoire en sévère tutelle

AD Nihil.

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI,

16 mai 1878.

Le 15 et le 16 mai 1878 sont deux dates qui ne s'effaceront jamais de notre mémoire.

Hier dans l'après-midi, tous les paroissiens de Chicoutimi apprenaient que celui qui fut leur pasteur dévoué depuis seize années allait être élevé au rang des princes de l'Eglise. Or, il arriva que l'heureuse nouvelle ne nous parvint d'une manière certaine que dans la soirée, à nous sa petite famille. Tous les doutes cessèrent quand retentit solennellement pendant les 3 d'heures, le cri du " *Deo Gratias.* " Une immense acclamation s'éleva soudain et prouva combien nous étions heureux de voir enfin nos vœux se réaliser. D'ailleurs il faut dire que personne fut très-surpris : il nous semblait, à nous comme à tout le monde, qu'il ne pouvait en être autrement...

Quoiqu'il en soit, n'est-ce pas que nous avons droit d'être bien plus joyeux que tous les autres diocésains de Mgr l'Evêque de Chicoutimi.

Et le 16 mai ? dites-vous. Il faut d'abord étudier un peu notre pays. Chicoutimi est situé sur la rive sud-est du Saguenay. De l'autre côté de la rivière se trouve la paroisse Ste-Anne. Si vous me permettez une petite digression très-poétique, je vous dirai que sur la même rive, à droite, on aperçoit, à deux lieues, la paroisse de St-Fulgence : les Muses y sont en honneur, et les lec-

teurs de l'Abcille s'en réjouissent souvent.

Mais revenons à la géographie. Ceux d'entre nous qui ont voyagé se plaisent à comparer les positions de Chicoutimi et de Ste-Anne à celle de Québec et de Lévis. Et il y a vraiment plusieurs traits de ressemblance, dont je remets la description à d'autres loisirs.

Ce que je veux vous apprendre, c'est que nous avons fait ce matin un pèlerinage à la Bonne Ste-Anne du Saguenay, et c'est le premier qui se fait à ce sanctuaire.

Done, à 6½ heures ce matin, toute la communauté, prêtres, séminaristes et élèves, se mettait en marche, précédée d'une bannière de St-Joseph. Le trajet se fit avec le plus grand recueillement possible, grâce surtout à la récitation du rosaire. Pendant la traversée, nous chantons *l'Ave Maris Stella*, et le cantique : *Nous vous invoquons tous.* Mais comment avons-nous traversé la rivière Saguenay ? Je vous le dirai au retour ; éloignons maintenant les distractions. En arrivant au sanctuaire, nous chantons les litanies des Saints, à la grande édification des citoyens du village de Ste-Anne.

L'église de Ste-Anne est un bel édifice très-récemment construit : l'intérieur n'a pas encore été travaillé.

M. le curé D. Roussel célèbre le saint sacrifice, pendant lequel nous chantons une des belles litanies de Lambillotte, et un cantique préparatoire à la sainte communion, que tous reçurent avec piété. Et chacun implore avec confiance les faveurs de la Bonne Ste-Anne. Après la messe, M. le curé nous adressa une courte instruction, remplie de bons conseils.

Cependant, le jeûne commençait à fatiguer surtout les plus jeunes de nos confrères. C'est ici que nous avons pu apprécier les douceurs de l'hospitalité que nous donna M. le curé ; qu'il reçoive ici l'expression de notre très-vive reconnaissance.

Après une joyeuse récréation passée dans une prairie verdoyante, nous retournons au sanctuaire de la Bonne Ste-Anne, lui adresser encore une fois nos supplications. Pendant la bénédiction solennelle du St-Sacrement l'" Union St-Cécile " chanta d'une manière voisine de la perfection un *O Salutaris* en trois parties, que l'on connaît bien chez

vous, et dont l'auteur surtout vous est bien connu. Ensuite vint un *Regina cæli* de Lambillotte qui fut aussi assez bien rendu.

Il fallut songer au retour, hélas ! Le recueillement du matin était remplacé par la plus douce gaieté. Mais il est temps de vous parler de notre bateau traversier. Ce n'est pas une vulgaire chaloupe, ni un somptueux bateau à vapeur. Ceux qui attachent peu d'importance à la valeur des mots appellent cela un *steamboat à cheval* ; les gens familiers avec la langue anglaise se servent du mot *horse-boat*. C'est une vaste embarcation poussée par une roue à palettes ; la force motrice provient de l'ascension de deux chevaux sur un plan incliné : les pauvres bêtes !

Cette machine mit notre recueillement à la plus rude épreuve, à la traversée du matin ; heureusement, au retour, le silence n'était pas défendu, et maintes réflexions originales réussirent fort bien à nous empêcher d'être trop sérieux.

Ce voyage a été des plus agréables, et nous le ferons probablement tous les ans. Notre exemple sera suivi par diverses associations religieuses de Chicoutimi, et plus tard par les diverses paroisses du nouveau diocèse, quand on aura établi des moyens plus faciles de communiquer entre les deux rives du Saguenay.

MAOQUE.

COLLÈGE DE STE-ANNE,

20 mai 1878.

Monsieur le Rédacteur,

Bien des fois nous avons entendu nos devanciers parler de *l'Abaille*, de cette charmante *Abaille*, qui savait si bien butiner dans les plus beaux parterres de l'antique Stadaconé, et qui n'avait pas même dédaigné de visiter, sous les bocages de notre Alma Mater, les fleurs de nos jardins : nous regrettions son absence prolongée, lorsqu'en novembre dernier, elle est venue faire entendre à nos oreilles son agréable bourdonnement. Avec quel plaisir, aussi, n'a-t-elle pas été reçue ! — C'est bien elle, c'est bien la même, se disait-on l'un à l'autre, ce sont les mêmes ailes dorées avec lesquelles elle s'élève souvent jusqu'au plus haut du Parnasse, le même dard aigu dont elle se sert si bien pour se venger des petites malices qu'on veut quelquefois lui faire... Et puis, elle volait de l'un à l'autre, semant le contentement et la joie...

Comme à nos devanciers, nous disions-nous encore, elle va sans doute nous donner droit de bourgeoisie dans sa ruche ; nous attendions, pour le réclamer, le retour de la belle saison et une occasion favorable. La belle saison nous est naturellement revenue avec le mois de mai, et l'occasion nous a été donnée,

mercredi dernier, par nos confrères du cours anglais. Disons d'abord que nos jeunes amis de la Société St-Louis de Gonzague, établie dans ce cours, se sont vraiment distingués, ce jour-là, et nous ont fait passer une bien agréable soirée. La facilité et l'entrain avec lesquels nos confrères parlent la langue anglaise nous ont surpris et étonnés. Le petit drame anglais, le *Babillard*, a été joué avec un succès qui ne laissait rien à désirer, par MM. Jos. Bertra, Eug. Bourgault, David Caron, Ed. Lavoie et Ad. Guy. Nous ne pouvons pas les féliciter nous-mêmes ; mais plus heureuse que nous, va leur dire, charmante *Abaille*, qu'ils étaient bien mérités les applaudissements par lesquels nous les avons plus d'une fois interrompus. Puis, une fois au milieu d'eux, qui l'empêchera de dire à M. J. French que ses progrès dans l'étude de la langue française nous ont émerveillés ?

Ce jeune Monsieur, qui ne savait pas, au commencement de l'année, prononcer une syllable dans la langue de Bossuet, occupe déjà un rang distingué dans la Société St-Louis de Gonzague ; il nous a déclamé une charmante poésie française, avec une perfection que Fénelon à quinze ans n'eût pas surpassée. Enfin, si, *voltigeant de fleur en fleur*, tu rencontres le président de la Société, M. Jos. Darisse, dis-lui que nous ne croyions pas qu'il avait tant de malices en réserve, quand il nous disait au commencement de son rapport, qu'il voulait que "ce jour fût pour tous un jour de joie et de bonheur." Nous pouvions espérer, qu'après cela, il traiterait avec plus de charité les classes malheureuses qui, suivant lui, n'avaient pas un assez grand nombre de devoirs parfaits, "sans fautes d'orthographe, et avec des points sur tous les i !" Daigne lui recommander un peu plus de ménagement pour l'avenir ; et, peut-être ne serait-ce pas inutile, de joindre l'exemple au précepte et de ne faire aucune remarque désagréable à ceux de nos jeunes amis dont la lecture n'était pas, au gré de tous, l'idéal de la perfection.

Tel est, M. le Rédacteur, le message que nous serions très-honoré de voir porter par votre incomparable *Abaille* ; mais, si toutefois elle n'avait pas le loisir de quitter les fleurs de son riche parterre pour se charger de cette missive, nous n'en serions point du tout surpris et notre affection pour elle et pour toutes les fleurs qui contribuent à augmenter son butin n'en souffrirait nullement.

UN ÉLÈVE DU COURS LATIN.

On vient d'élever une nouvelle église catholique à Tokio, résidence de l'empereur du Japon. C'est Mgr Ozouff, vicaire apostolique qui présidait la cérémonie de l'inauguration.

l'Abaille.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 6 JUIN 1878.

A propos de calendrier.

Encore quatre semaines et tout sera fini !... Voilà bien le cri qui s'échappe maintenant de plusieurs poitrines.

Et alors que faire pour que ces quelques jours passent encore plus vite ?... Demandez-le à ce confrère qui, vivant pour l'ordre dans une sphère autre que celle de ses études, trouve cependant moyen, dans ses derniers moments d'une année qui échappe, de remuer un instant sa torpeur. Lassé de regarder voler les mouches et de bâiller aux corneilles, voyez comme il travaille aujourd'hui avec soin. Mais quel est le chef-d'œuvre qu'il va mettre au jour ? Demandez-le-lui. Sa réponse se fera sans doute attendre, qui sait même s'il ne rougira pas au lieu de répondre ? Bravant l'indiscrétion, avancez et lisez en haut d'une page éclatante de blancheur, dérobée à la plus belle feuille de papier qu'il aura pu trouver, lisez, dis-je, en lettres pompeuses et mirobolantes : CALENDRIER !

Là vous verrez tous les jours de la semaine s'alligner dans une longue et uniforme série, les semaines se succéder les unes aux autres, et, au bas de la page, s'étaler en caractères flamboyants : LES VACANCES ! VIVE LA LIBERTÉ !!!

L'œuvre est terminée : *finis coronat opus*. Tous les jours le pauvre malheureux viendra religieusement prendre son calendrier, y effacer consciencieusement la journée qui vient de disparaître et compter avec force soupirs tous les vingt-quatre heures qui le séparent encore de la fin... Pauvre homme !

Vraiment s'il était possible de s'enivrer lorsqu'on travaille à se préparer un avenir, lorsqu'on construit pour ainsi dire pièce à pièce l'édifice de toutes ses espérances, il n'y aurait pas de moyen plus propre à provoquer cet ennui que le fameux calendrier. Nous croira-t-on ? permis d'en douter. Mais la main sur la conscience, à quoi bon noter avec tant de soin la rapidité avec laquelle notre vie nous échappe ? A quoi bon soupirer si fort après un bonheur qui ne sera qu'un rêve, si nous ne savons pas le chercher du bon côté ? Le bonheur ! Presque toujours c'est une bulle de savon qui s'évanouit dès qu'on la touche ; et les espérances trop vives ne font souvent que nous ménager des déceptions plus cuisantes.

Est-ce à dire que nous voudrions abolir les vacances ? *Absit !* Mais nous nous permettrons de croire que le meilleur moyen d'en jouir est de s'y préparer par une bonne année d'un travail assidu

et constant, surtout durant les derniers mois où nous arrivent de tous côtés des examens aussi nombreux que sévères. Loin de nous cet ennui ridicule, ces aspirations vaporeuses vers un horizon où l'on voit tout en rose, parce que tout y est encore éloigné. De loin le clinquant ressemble tant à l'or ! Le paresseux, le désœuvré est mal à l'aise partout, plus peut-être dans une maison d'éducation qu'ailleurs. C'est un frelon dans la ruche, qu'on ne souffre qu'un certain temps et qu'on met bientôt en vacances pour toujours.

A eux le calendrier et ses longueurs ; au laborieux la conscience du devoir accompli ; au laborieux le plaisir pur et sans mélange des jours de repos préparés par un travail fructueux et opiniâtre.

Le mois de Marie est fini et "l'Abeyille" n'en a pas parlé !

Elle s'en frappe la poitrine bien fort, tant elle craint d'avoir scandalisé ses lecteurs. De nos jours on est si prompt au scandale.

Certes le mois de Marie de 1878 comptera parmi les plus beaux que nous ayons jamais vus. La chapelle était ornée chaque soir avec le goût le plus exquis. Entre autres décorations nous citerons ces lettres de feu, tracées sur l'autel et rappelant aux spectateurs les principales prérogatives de Marie. Rien de plus poétique que l'idée de cette décoration, rien de plus gracieux que l'habileté avec laquelle nos confrères les sacristains l'ont réalisée. Au risque de faire une brèche à leur humilité, "l'Abeyille" ira leur bourdonner un petit compliment ; à eux de se fermer les oreilles.

Le chant a toujours été très-joli. Les litanies de Lambillotte ont été mises à contribution comme les années passées. "L'Abeyille" aurait bien des choses aimables à dire aux chantres, mais elle craint de paraître trop adulatrice. L'encensoir sied bien mal aux pattes du petit insecte, et c'est à peine s'il peut se permettre sans danger de saisir quelques petits grains d'encens, pour les offrir plus ou moins adroitement à ceux qui mériteraient mille fois d'avantage.

Mais la Sainte-Vierge, qui était l'objet de toutes ces démonstrations, saura bien donner à qui de droit ce qui lui est dû en retour de sa bonne volonté. C'est un bon placement que de prêter à Dieu et à ses Saints. On reçoit toujours cent pour cent : là-haut il n'y a pas de crise financière.

Un certain nombre d'abonnés semblent tombés dans une léthargie profonde ; pas le moindre signe de vie. On croit peut-être "l'Abeyille" millionnaire ! Illusion malgré toute l'économie pratiquée dans la ruche, la farine se

dresse menaçante à nos portes, avec sa compagne la banqueroute, la hideuse banqueroute. Nous engageons ces bons amis de faire un retour sur eux-mêmes en passant par le fond de leurs bourses ; peut-être y aurait-il là quelques centins pour nous.

Nouvelles Locales.

Le voyage de la communauté à la Beauce est à l'ordre du jour. Le programme est à peu près le suivant : partir de Québec pour aller dîner à Ste-Marie, puis visiter St-Joseph et revenir ensuite au Séminaire en arrêtant à St-Anselme, une des plus jolies paroisses situées sur notre route.

On est actuellement à creuser la cave de la Chapelle, les travaux se font sous la chapelle St-Jean-Baptiste. On y a trouvé un certain nombre d'ossements.

Ordinations.—Sous-diacres : le 30 mai, MM. J. S. Quinan, du diocèse d'Arichat et W. B. Hamilton, de l'archidiocèse d'Halifax.

Diacre : M. A. Pouliot, de l'archidiocèse de Québec.

Diacre : le 2 juin, M. W. B. Hamilton. Prêtres : MM. O. Mathieu, F. X. Bélanger, E. Pagé et A. Pouliot, de l'archidiocèse de Québec, et M. J. Chaisson, du diocèse de Charlottetown, I.P.E.

M. Mathieu a dit sa première messe à la chapelle du Séminaire, M. Chaisson, au Bon Pasteur, M. Bélanger, à la Pointe-aux-Trembles, sa paroisse natale, M. Pagé, à l'Hôpital-Général et M. Pouliot, au collège de Lévis.

Samedi dernier nos confrères de la philosophie junior ont concouru pour le prix Dufferin. La médaille d'argent a été gagnée par M. T. Barry et la médaille de bronze par M. E. Roy.

Nécrologie.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. l'abbé Ls-Zéphirin Caton, prêtre du Collège de Ste-Anne. Il a été inhumé mardi à St-Jean Port-Joly.

M. Caron était professeur de sciences. Les talents remarquables dont il était doué, la bonté inhérente qui remplissait son cœur lui assurait l'estime et l'amitié de tous ceux qui le connaissaient. Ce sont précisément ces victimes de choix que le bon Dieu frappe de préférence, elles sont toujours si soumises à sa volonté ! C'est donc nous qu'il faut plaindre et non pas ces élus du Ciel.

Echos d'Outre-Mer.

Le printemps qui devait voir le pre-

mier choc entre les bataillons russes et anglais, s'est écoulé sans amener aucun changement : toutefois, le plus fort de la crise est finie ; on parle du congrès plus que jamais ; les puissances ont déjà nommé leurs représentants ; il sera sous la haute direction de Von Bismark. Les pessimistes continuent à prédire une prochaine et sanglante guerre. Dieu confonde les projets des belliqueux, comme il confondra ceux des Fénéens, qui, paraît-il, s'organisent pour répéter leur comédie de 1870.

L'affaire qui prime toutes les autres en ce moment, c'est la grande exposition universelle de Paris, ouverte officiellement le 1er mai par le Maréchal MacMahon. Elle surpasse toutes les précédentes en splendeur et en succès. Toute la presse étrangère s'accorde à dire que c'est ce qu'il y a eu de mieux jusqu'ici. Le Canada brille entre tous les autres, et promet de plus glorieux succès qu'à l'exposition de Philadelphie. Paris a revêtu pour la circonstance un caractère de gaieté et de calme qui excite l'admiration des étrangers. Lorsque le soir du 1er mai, Paris illuminé lançait des feux de toutes parts, que la multitude circulait calme et joyeuse, tout noble cœur a dû s'écrier : la France existe encore ! Oui, elle existe plus belle et plus forte que jamais ; la grande exposition le prouve suffisamment ; et les pays étrangers sont forcés de l'avouer.

Les sectes socialistes se remuent en Allemagne et inspirent au grand empereur de grandes craintes au gouvernement. Il est vrai que l'espèce d'arguments dont se servent leurs adeptes sont propres à épouvanter les autorités. Dans quelques semaines l'empereur Guillaume a failli deux fois être assassiné par les socialistes. Les deux meurtriers ont été appréhendés inculpés.

Le premier est fortement enchaîné et sa photographie prise en cinq positions différentes a été expédiée dans toutes les parties du monde afin de lui enlever toute chance d'échapper à la justice allemande. Il est remarquable qu'on en ait envoyé un bon nombre à Paris ; c'est de là qu'on soupçonne être venu l'ordre de tuer l'empereur. A toutes les interrogations le prisonnier répond en affirmant son innocence. Il dit seulement qu'il voulait se tuer lui-même en présence de l'empereur, pour lui faire voir les misères du peuple.

La seconde tentative a eu lieu ces jours derniers, et, cette fois, Sa Majesté l'a paru belle. L'audacieux meurtrier a tiré deux coups de fusil ; l'empereur a été frappé au bras, à la figure et criblé de grains de plomb ; ses blessures sont graves sans être dangereuses. Le coupable est entre les mains de la justice.

Lo lycée Louis-le-grand.

(Notes de voyage.)

Paris, Octobre 186.

Un jour, Louis XIV fit savoir aux Reverends Peres Jesuites de Paris qu'il se proposait de visiter leur college. On se hata de faire les preparatifs convenables; en un instant tout revêtit un air de fete; et, lorsque le roi arriva, il put lire sur le fronton de l'edifice, écrite en lettres d'or, cette denomination nouvelle: *Collegium Ludovici Magni*.

Cet etablissement porte encore aujourd'hui le nom du grand roi, mais il appartient à l'Université de France; c'est un des nombreux lycées de l'Académie de Paris. On sait que l'Université française embrasse dans sa puissante organisation tout le pays, et qu'elle se subdivise en grandes circonscriptions, dont chacune renferme des Facultés supérieures plus ou moins complètes, un certain nombre de lycées, des colleges communaux et des écoles élémentaires: tout cela constitue un Académie; chaque Académie est gouvernée par un Recteur et l'ensemble est soumis au ministre de l'Instruction publique, qui remplace le Grand-Maitre, institué d'abord par Napoléon I. On sait encore que, depuis longtemps, les Evêques et les catholiques en general luttent avec avantage par leurs colleges et leurs séminaires contre cet écrasant monopole, qu'ils demandent et qu'ils finiront sans doute par obtenir le droit de créer des Facultés libres et de donner des diplômes.

J'ai été reçu à Louis-le-grand, avec beaucoup de politesse, par le proviseur, Mr. Jullien, chez qui on est annoncé par un domestique en livrée, j'ai visité ensuite tout l'établissement avec le censeur des études, Mr. Talbot. Le lycée Louis-le-grand est aujourd'hui une agglomération de plusieurs anciens collèges et autres édifices. Il renferme environ 1200 élèves, dont 600 externes, soixante professeurs et autant de maîtres d'études et surveillants. Les classes, généralement très-nombreuses, sont partagées en trois et même en quatre divisions. Il y a en outre un certain nombre de *quartiers*, composés de plusieurs classes, et dont chacun a sa cour de récréation, son réfectoire et son dortoir. Chaque division a sa salle d'étude, avec une bibliothèque consultative. Ce système de salles d'étude a évidemment d'immenses avantages, car le surveillant, n'ayant à s'occuper que d'un nombre restreint d'élèves, peut, non seulement les empêcher de se livrer au badinage et de se nuire les uns aux autres, mais encore les diriger dans leurs études et même les y aider. Que de fois un pauvre enfant, arrêté tout-à-coup par une difficulté, ou bien se décourage, ou bien perd un temps précieux à chercher inutilement, lorsqu'un mot du surveillant, une simple indication suffirait à le tirer d'embarras! Assurément cette intervention du maître d'étude, sage et discrète, ne peut manquer d'être très-utile aux élèves; mais d'un autre

côté cette organisation exige de l'espace, des dépenses et un nombreux personnel. O utinam!

Deux aumôniers et deux médecins résident dans la maison, et des religieuses sont chargées du soin de l'infirmerie et de la lingerie. Chaque samedi, l'économie fait la *carte* de la semaine suivante, elle est ensuite soumise à l'approbation du proviseur et du médecin et enfin, elle est imprimée. Les leçons particulières de musique se donnent dans des cellules établies de chaque côté d'un corridor, il y a un seul élève avec le maître dans chaque cellule, et la chambre du surveillant donne sur le corridor. A propos de ce surveillant, je remarque que dans cette maison, comme sans doute dans tous les établissements de l'Université, la surveillance que j'appellerai *matérielle, extérieure*, est exercée avec beaucoup de régularité et de sévérité, et par de nombreux agents. Ces agents sont des laïques, graves, raides, avec un faux air d'hommes de police. Jus-à quel point ce système peut-il inspirer la confiance? question fort délicate, qui en appelle une autre, chaudement débattue de nos jours, dans certains pays du moins, c'est à savoir la supériorité relative de l'éducation laïque et de l'éducation ecclésiastique ou *cléricale*. Tout ce que je veux consigner ici en passant, c'est que, après avoir visité un bon nombre de collèges ou lycées, après avoir conversé avec les directeurs et les maîtres; après avoir admiré convenablement cette légion de surveillants toujours en arrêt et avoir vu les élèves exécuter avec une précision militaire et au son du tambour leurs mouvements, marches et contre-marches; puis, après avoir pu jeter un coup-d'œil sur quelques bouts de statistique morale et religieuse, l'image de cette *fabrique* si rudement dénommée par Notre Seigneur lui-même *sépulchre blanchi*, s'est plus d'une fois présentée à ma pensée. En somme, je crois qu'en général les pères de famille, honnêtes et chrétiens, peuvent parfaitement surveiller leurs enfants qui suivent en qualité d'externes, les classes d'un lycée, collège ou séminaire: c'est dans l'ordre. Mais j'ai peu de confiance dans la surveillance exorcée dans une maison d'éducation, par des laïques sur les multitudes d'enfants qui leur sont confiés. Et pourquoi ne pas le dire? il faut là un dévouement, une discrétion dans les actes et les paroles, une gravité aimable, qui inspirent à la fois l'amitié et le respect et dont le *cléricat* est seul capable. *Maxima debetur puero reverentia*.

J'ai assisté de 8 à 10 heures A. M. à la classe latine de Rhétorique. Le censeur m'a fait entrer, m'a présenté au professeur, Mr. Aubert, à côté duquel je me suis assis et la classe s'est faite, sans doute, comme d'ordinaire. Il y avait sur des gradins disposés en amphithéâtre une soixantaine d'élèves. On a expliqué d'abord dans le quatrième livre de l'Énéide (sic.) une vingtaine de vers. On traduit très-largement, un vers à la fois, mais en conservant, autant que possible, l'ordre des mots. J'ai remarqué avec

plaisir qu'on tient grand compte en lisant de la *quantité* et de l'*accent*.

Le professeur a ensuite corrigé le dernier discours latin. Il a vanté, et avec raison, dans la composition d'un *nouveau* un paragraphe habilement calqué sur le fameux *de debatur virgis* de Cicéron; et, à propos de ce nouveau qui s'annonce très-bien, il s'est permis de taquiner un peu les *vétérans* et, en particulier, le plus capable d'entre eux.* Mr. Aubert paraît être un excellent professeur. Il sait tenir ses élèves toujours en haleine; et c'est pour cela, sans doute, qu'il s'anime et gesticule beaucoup en lisant et en corrigeant.

Si le lycée Louis-le-grand composé de plusieurs anciens édifices ne peut offrir ni la régularité des constructions, ni toutes les améliorations modernes, il en est bien autrement du lycée de Vanves, que j'ai aussi visité. C'est une succursale de Louis-le-grand, où l'on envoie les plus jeunes élèves qui y font leurs classes élémentaires. La position en est magnifique; la vue s'étend au loin sur Issy, St-Cloud et Meudon. C'est du reste un vrai bijou. Rien de plus coquet, rien de plus gai, que ce nid de 300 petits enfants dont les plus vieux ont à peine atteint leur neuvième année. Salles de récréation vitrées pour les jours de mauvais temps, réfectoires avec tables à dessus de marbre, salles d'étude, classes, chapelle, dortoirs, vestiaires, lingerie et infirmeries tenues par une quinzaine de religieuses, tout brille de propreté et même d'élégance.

* Dans les grands lycées, souvent les meilleurs élèves de Rhétorique recommencent cette classe, soit parce qu'ils sont encore fort jeunes, soit parce qu'ils veulent se présenter avec plus de sûreté aux épreuves du Baccalauréat. De là ces noms de *vétérans* et de *nouveaux*.

Léon XIII a félicité l'empereur Guillaume d'avoir échappé aussi heureusement aux tentatives d'assassinat dirigées contre lui.

Le téléphone est très-employé en Chine, la langue chinoise ne pouvant être écrite par des signes télégraphiques.

Conditions de ce journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grande salle, E. Bernier, à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie. St. Hyacinthe, J. Tétreau. Ste. Anne, F. Chabot.